

ches au moins étaient atteintes. Plus tard des troubles intestinaux vinrent de temps en temps faire souffrir le pape et augmentaient sa faiblesse, les fonctions digestives se faisaient mal, et le pape n'ayant pas d'appétit, ne prenait point assez pour conserver ses forces. Le Dr Lapponi avait lutté pour obliger le pape à manger davantage, mais Léon XIII mesurait sa nourriture sur son appétit, ce qui était loin d'être suffisant.

— La cause déterminante de la maladie a été la suivante. Léon XIII était depuis deux mois confiné dans ses appartements, et il a voulu en sortir pour prendre un peu d'air, puis pour dissiper des bruits qui couraient et le disaient malade. Il sortit une première fois ; et comme cette promenade lui avait fait du bien, il voulut sortir le lendemain. Il s'arrêta à la tour de Léon IV et, soit pour éprouver ses forces, soit pour tout autre motif, voulut marcher un peu et fit à peu près 500 mètres. Cette marche trop longue l'avait fatigué, un peu de sueur était venue, et le pape se sentant las remonta précipitamment en voiture et se rendit au Vatican. Il prit probablement un chaud et froid ; toujours est-il qu'une inflammation du poumon droit se déclara immédiatement, et prit rapidement un tel degré de gravité que dimanche soir le pape recevait le saint viatique et lundi l'extrême-onction.

— Outre l'inflammation pulmonaire était venu s'ajouter un épanchement pleurétique du côté droit. Le 7, le Dr Mazzoni fit une ponction qui laissa sortir 800 grammes de liquide mêlé de sérum et de sang. Cette opération, qui réussit très bien et sans fatiguer le pape, lui a procuré un soulagement immédiat, et jusqu'au matin les conditions furent un peu meilleures. Le poumon avait repris un peu plus d'élasticité, et la cyanose des doigts qui avait commencée, était disparue.

— Mais en dépit de ces heureux pronostics la gravité du mal resta la même. Le Dr Mazzoni, chirurgien du pape, disait : « Avec tout autre malade, je le dirais perdu, mais Léon XIII a une telle fibre de